

April 1901

]

NEW YORK
LIBRARY
8294B
LENOX AND
FOUNDATIONS
1951 L

A ma

VIRGINIE VALENTINI-ZAI

*rare exemple de fermeté et de dévouement
au milieu des défaillances
dont est capable l'espèce
je dédie*

CES ESSAIS

*auxquels elle n'est pas profane
tant et si grand était l'intérêt qu'*

5/25/67 myls

LES INSULTES DU PATOIS F DE BRUXELLES

En rassemblant dans ces pages les insultes les p même temps les plus caractéristiques du patois de Br pas seulement donner aux philologues un curieux pressions classiques qui sont, pour ainsi dire, le *vade* priété littéraire des insulteurs de profession, mais j'en que dans ces insultes il y a un fond commun à qu'elles offrent un côté pittoresque et parfois spirituel où elles se produisent et que, dans la rage aveugle l'homme désireux de nuire à son prochain, ne fût-ce les, va jusqu'à l'incohérence et ne recule pas devant

L'absurdité se montre surtout dans le choix de qu'on accouple tant bien que mal à des substantifs jurent, tout en sonnante désagréablement à l'oreille. tout l'effet qu'on veut produire.

L'histoire psychologique de l'injure, n'a, que je sache faite, mais on dirait vraiment que l'insulte a une perfection et que celui-là s'en rapproche le plus qu les domaines pour y puiser les matériaux devant servir quantes et monstrueuses d'idées et de mots incompara

te ne

ots et
es les
rilité,
com-
ères-
doit

rents

NT
AIS

oui-dà
ie

apel-
Jean,
s en-
Jean-

mar-

hique

rnière
hique

Brux-
ots de

t une
et de
ns la

ié par

notisme. *Bênet*, *Claude*, *Colas*, *Miché*, *Nicaise* sont les synonymes de sot, *Pître* venant de *Petrus* est à un degré encore plus bas que le saltimbanque et l'escamoteur. *Catin*, abréviation de Catherine, *Goton* forme aphérétique de *Margoton* s'appliquent à des femmes de mauvaise vie. Par la filière littéraire, les noms propres *Alphonse*, *Arthur*, *Calino*, *Bensiton*, *Basile Giton* etc. sont également entrés dans le corps du langage pour apporter de la variété dans la monotonie de l'insulte. Quant au vieux français *Jobe* qui se dit pour niais et crédule et à ses dérivés *Jobet*, *Jobard*, *Jobelin* et *Jobelot*, ayant tous à peu près la signification du mot primitif, je crois avec Scheler qu'on doit le rattacher au vieux flamand *Jobbe* (insulsus, ignavus, obtusus homo).

En picard, le mot *Pérette*, diminutif féminin de Pierre est devenu un terme de mépris dont on se sert en parlant des femmes. A Mons, le nom de Marie accompagné de différentes épithètes fournit à lui seul toute une liste d'insultes. Ainsi *Marie gripette*, *Marie roufrouf*, *Marie salomée*, *Marie Magrau*, signifie tour à tour : femme méchante, femme qui fait l'empressee, malpropre, etc., etc.

En wallon de Liège *Djagau*, augmentatif péjoratif de Jacques est pris désormais dans le sens de nigaud et le mot *Djaquelène* veut dire niaise, de même qu'il signifie babillarde du côté de Valenciennes. Dans la première de ces localités *cabai* (brigand) et *govi* (nigaud) étaient aussi à l'origine des noms propres, à ce qu'il paraît.

A Namur, le mot *Magrite* désigne une femme acariâtre et le verbe *englauder*, formé sur Claude, a fini par avoir la valeur significative de enjoler, leurrer.

De crainte de m'étendre un peu trop au long sur ce sujet, je ne sortirai du domaine français que pour signaler, comme un des plus beaux types de l'espèce, le sicilien *Cagliostro* employé à la place de finard et enjoleur.

LA NATIONALITÉ.

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Doch kôp</i> (1)	Duitsch hoofd	Tête allemande	Tête carrée

(1) Le flamand littéraire n'ayant pas de signe spécial pour représenter le son chuintant du c, ce son lui étant complètement étranger, j'ai adopté, pour tous les cas où j'en aurai besoin, le digramme français ch.

en argot de typographe, a été réservé exclusivement aux faux frères de la corporation.

Pour nous rapprocher du centre flamand, qui est le point de départ de ces études, nous trouvons qu'à Namur *polaque* est dit pour sale et qu'à Liège *grec* signifie avare, *grigoise*: rusée, *madrè*, *espagnote*: vaurien.

Dans le patois de cette même ville, le mot *lognâr* signifiant nigaud, vient du nom toponymique *Logne* ancien comté du Luxembourg wallon.

LÈS PROFESSIONS RÉELLES OU IMAGINAIRES ET AUTRES CONDITIONS SOCIALES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANCAIS
<i>Boer</i>	Boer	Paysan	Paysan
<i>Stoemmen boer</i>	Dommen boer	Bête de paysan	Nigaud, badaud
<i>Strondruimer</i>	Strondruimer	Vidangeur	Vidangeur
ARCHITEKT	Bouwmeester	Architecte	Voyou
<i>Voeilen Avokoet</i>	Vuilen Advokaat	Sale avocat	Mauvaise langue
<i>Façade Klacher</i>	Gevel Kletser	Barbouilleur de fa- çades	Homme de rien
<i>Opfretter van 't go-</i>	Opvreter van de re-	Mangeur du gou-	Budgétivore
[VERNEMENT]	[geering]	[vernement]	
<i>PENNElekker</i>	PENNELikker	Lécheur de plume	Ecrivassier, fesse-ca- [hier]
<i>Spekschieter</i>	Spekschieter	Tireur de lard	Menteur
<i>Krotter</i>	—	Pané, crotteux	Faiseur d'embarras
<i>Lawaait moeker</i>	Lawaai maker	Faiseur de bruit	Pcseur, Criard
<i>AMBRAS moeker</i>	EMBARRAS maker	Faiseur d'embarras	Faiseur d'embarras
<i>Tahuwaflekkervan</i>	Teljoorlikker van	Lécheur d'assiettes	Truand, tricheur
[t gasthuis]	[hct gasthuis]	[d'hôpital]	
<i>GALEiboef</i>	GALEiboef	Coquin de galère	Galérien
<i>BASTOED</i>	BASTAARD	Bâtard	Bâtard
<i>Rotten BASTOED</i>	Rotten BASTAARD	Bâtard pourri	Bâtard ramolli

Outre les mots malveillants qu'on affuble à ceux qui font mal un métier ou le font peu consciencieusement, tels que *gâcheur*, *bousilleur*, *marchand de soupe* (maître de pension), *marchand de vers* et *rimailleur*, *marchand de vitriol* (marchand de vin), *vieil empoisonneur* (id.) *gargotier* etc., outre les expressions métaphoriques dont on gratifie tous ceux qu'on veut ridiculiser telles que *calicot* (commis), *camelot* (marchand vulgaire), *cabotin*, *courtaud de boutique* (commis marchand), *carabin* (étudiant en mé-

decine), *pipelet* (concierge), *robin* (homme de robe), *Purgon*, *Tant-pis*, *Tant-mieux* (médecin) etc. etc., on rencontre en français une foule de termes injurieux empruntés à la nomenclature des professions. Il y en a même qui ont perdu leur signification primitive pour adopter, définitivement et à l'exclusion de toute autre, celle qu'on a bien voulu leur réserver. Le mot *vilain* qui ne signifie plus que deshonnête, fâcheux, laid et dangereux et qui vient du bas latin *villanus* (campagnard) est du nombre. Vu cette tendance générale de la langue qui consiste à déprécier et à couvrir d'avilissement tout ce qui se rapporte à la campagne il n'est pas même nécessaire d'avoir recours au mot *vil* pour expliquer les acceptions modernes de *vilain*. Les mots *roturier*, *paysan*, *rustre*, *manant* et autres semblables appartiennent au même système, et entraînent insensiblement dans leur orbite le mot *bourgeois*. Le dialecte napolitain, en forçant la note, utilise, pour accabler encore davantage les victimes de la grossièreté, les mots *capraro* (chevrier), *pecoraro* (berger), *porcaro* (porcher), *vaccaro* (vacher) et autres titres professionnels appartenant aux plus nobles champions de la vie pastorale. Mais aussi en français on dit d'un homme grossier et malpropre que c'est un *porcher*.

Parmi les noms de profession dont la signification primitive a été détournée au profit d'une éloquence de carrefour, je cite encore *maquignon*, *entremetteur*, *goujat*, (anciennement valet d'arme) et *fumiste* qui a reçu l'acception toute nouvelle de mystificateur.

Pour le wallon-liégeois, où les exemples ne manquent pas lorsqu'on a la patience de les chercher, je me borne à signaler le mot *pâreli* ou *pârli* qui signifie tout à la fois avoué, avocat et ordurier ainsi que *plakeû* pour plafonneur et flagorneur. Je n'oublierai pas non plus *pisse-conin* (maladroit, malitorne, littéralement *pince-lapin*) et *pisse-crosse* (pince-maille, mot-à-mot *pince-croûte*) qui viennent se grouper tout naturellement dans cette même série.

LES PARTIES DU CORPS HUMAIN ET CELLES DES ANIMAUX

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Schieve smikkel</i>	Schieve SMIKKEL	Face de travers	Mal bâti, pataud
<i>Rotte kop</i>	Rot hoofd	Tête pourrie	Sale tête
<i>Klach kop</i>	Klets kop	Tête à taper	Chauve, genou

GENEVELneus	GENEVER neus	Nez de genièvre	Ivrogne, pochard
GENEVEL voenk ⁽¹⁾	GENEVER vonk	id.	id.
Plat voet	Plat voet	Pied plat	Pied plat
Zwiet voet	Zweet voet	Pied qui transpire	id.,
Voël toeg	Vuile tong	Sale langue	Sale langue
Wa smoel!	Wat een smoel!	Quelle gueule!	Gueulard
Dikke smoel	Dikke smoel	Grosse gueule	id.
Vieze smoel	Viezen smoel	Drôle de gueule	id.
Schramoelle derm	Vuilnis darm	Boyau à escarville	Sale
Wolvenderm	Wolvendarm	Boyau de loup	Glouton
Schramoellenboeik	Vuilnis buik	Ventre à escarville	Sale mendiant
Ommuzele kluet	Onnoozele kloot	TESTICULUS INNO-	Dadais
		[CENS	
Hieten bil	Heeten bil	Cuisse chaude	Catin

Ce mode d'insulte n'est pas non plus inconnu aux langues romanes; loin de là c'est tout ce qu'il y a de plus commun.

En partant de l'ensemble du corps pour arriver à chacune de ses parties, par une spécialisation qui est en même temps une généralisation de chaque partie à toute la personne, on localise le défaut et on le frappe ensuite avec la chaîne à laquelle on l'a rivé.

Les adjectifs ou les mots correspondants qu'on y ajoute n'ont d'autre but que de rendre plus offensif le coup porté.

Les expressions *mauvaise tête, tête à l'évent, tête de linotte, tête de girouette, cervelle de lièvre, cervelle brûlée, cervelle usée, fine bouche, joli cœur, vieille ganache* etc., prises comme faible échantillon au milieu d'autres sans fin, témoignent à elles seules de l'abondance et de la variété de ce procédé dans la langue française.

Voici trois exemples dans le wallon de Liège dont un ne manque pas de caractère: *pai* (peau) en parlant d'une femme débauchée; *macascou* (babillard, paillard) composé de *macasse* (étourdi) et de *cou* (cul) et *botroul di souk* (femme timide) ce qui signifie littéralement *nombril de sucre*. Dans ce dernier cas l'offense ne dépasse pas les bornes de la simple ironie.

A Malmédy, un glouton est un *ravi boiai*, proprement un *boyau vorace*

(1) VOENK en bruxellois et VONK en flamand littéraire, signifient étincelle dans leur acception la plus ordinaire.

LES INFIRMITÉS ET LES DÉFAUTS PHYSIQUES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Dik kop</i>	Dikkop	Grosse tête	Têtu, entêté
<i>Snotnuis</i>	Snotneus	Nez morveux	Morveux
<i>Manke poot</i>	Manken poot	Patte boiteuse	Boiteux
<i>Boelkarkas</i>	Bultkarkas	Carcasse de bossu	Vilain bossu
<i>Rensheleer</i>	Stemelaer	Règne	Rendouilleur

LES VICES MORAUX ET LES ÉTATS DE DÉPRAVATION

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Loerik</i>	Luiaard	Paresseux	Paresseux
<i>Sloekker</i>	Slokop	Gourmand	Gourmand
<i>Zatterik</i>	Dronkaard	Soûlard	Soûlard
<i>Vagabond et Vage- [bond]</i>	Landlooper	Vagabond	Vagabond
<i>Dief</i>	Dief	Voleur	Voleur, larron
<i>Krummen dief</i>	Krommen dief	Voleur de travers	id.
<i>Getrade mans hoer</i>	Getrouwde mans [hoer]	Maitresse d'homme marié	Adultère
<i>Toefel hoer</i>	Tafel hoer	Courtisane de table	Raccrocheuse, exploi- [teuse]

Cette liste, si l'on voulait, pourrait être plus variée, l'insulte directe et brutale étant plus dans les goûts de ses auteurs ainsi que plus conforme au caractère tranchant de la violence, mais elle ne serait pas plus instructive.

Chez les peuples où l'activité est la principale vertu et les satisfactions de la vie sensuelle sont un souci de tous les jours atteignant les proportions du sybaritisme, la paresse, la volupté, la gourmandise et l'ivrognerie devait être flétris par dessus tous les vices.

C'est ainsi que, pour cingler le pauvre troupeau d'Epicure, dans ce qu'il a de plus cher, le peuple, qui parfois frappe juste, même dans ses débordements et dans ses propos infamants, s'est forgé tout un vocabulaire *ad hoc* duquel je détache pour mémoire les mots *vaurien fainéant, lourdaud, trainard*, qui s'adressent aux paresseux; *libertin, coureur, paillard, souteur, maquereau, bardache, mignon, gourmandine, raccrocheuse*, pour ce qui concerne les luxurieux; *lupard, glouton, goulu, gonfre, empiffré, noceur*, pour les mangeurs et les buveurs.

Les mots liégeois *nawe (ignavus), flandrin* (paresseux), *curaie* (femme de mauvaise vie), *afahant* et *rafalant* (glouton), *pequeteux* (buveur de genièvre) donnent une idée de tous leurs congénères; mais plus encore que ces mots, les expressions que j'enregistre relativement à la boisson, sous le mot *crôle*, dans le glossaire faisant suite aux chansons de l'abbé Grisard, prouvent à l'évidence qu'il existe, même sur ce terrain

glissant, une uniformité de tendances et une solidarité de moyens entre le Wallon et le Français.

LES USTENSILES, LES MEUBLES ET AUTRES OBJETS

LES PARTIES DE L'HABILLEMENT

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Schobiak</i>	Schobbejak	Jaquette en écaille	Pendard, coquin
<i>Lilek hoed</i> (1)	<i>Leelijard</i> ou <i>léelij-</i>	Vilain chapeau	ou Vilain merle
		[kerd	[mieux : homme laid

Depuis la coiffe jusqu'aux chaussures, on rencontre en français des insultes se rapportant aux arts vestiaires. Dans les mots *robin*, *bas bleu*, *petit collet* (ecclésiastique), *collet monté* (pédant), *robe noire*, l'insulte ne fait que se désigner; dans des expressions telles que *aimer le cotillon* (aimer les grisettes), *être un peu casquette*, variante du thème *s'en donner dans le casque*, elle prend déjà une certaine consistance, mais ce n'est que dans le vulgaire, où l'on ne recule pas devant les formes risquées : *escharpe*, *vielle savate*, *vieux sabot*, *culotte de peau* (soldat de bas étage) qu'elle prend un caractère définitif.

En Namurois *poeche* a donné *popoeche* qui signifie pochard tout bouffi par l'abus de boissons fortes. Le mot *pochard* du reste s'est formé sinon de la même manière, du moins d'après le même principe. En liégeois *saro* (blouse) veut dire aussi campagnard, mais sans qu'on y attache aucune idée de dénigrement. Exemple : *Li pof sâro paie tot* (le pauvre campagnard paie tout), Enfin, dans le même dialecte, *Monsieu saqwé boton d'keuf* (monsieur je ne sais qui bouton de cuivre) est l'équivalent de *beau monsieur* ou *monsieur l'important*.

AUTRES OBJETS D'USAGE GÉNÉRAL

Y COMPRIS

L'ARGENT MONNAYÉ

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Spons</i>	SPONS	Eponge	Grêlé
<i>Platzak</i>	PLATZAK	Sac plat	Lâche, couard, reptile
<i>Dikkepapzak</i>	Dikzak	Gros sac	Lourdaut
<i>Dikzak</i>	Dikke PAPZAK	Gros sac à bouillie	Lourdaut
<i>Rotzak</i>	Rotte ZAK	Sac pourri	Sale
<i>Oeitgedrugde</i> PEN- [nestok	Uitgedroogden PEN- [houder	Porte-plume dessé-	Plumitif, momifié
			[ché

(1) L'élément *hoed* qui est pris à tort pour chapeau, n'est que la corruption de la terminaison préjorative *aard*, telle qu'on la rencontre dans *Bastoed* (Bâtard) etc.

Pijpekop	Pijpekop	Tête de pipe	Tête creuse
PEK droed	PEK draad	Fil poissé	Savetier
Strond boeis	Strondbuis	Tuyau à m....	Sale type
Slecht stuk	Slecht stuk	Mauvaise pièce	Judas, traître
Dik stuk	Dik stuk	Grosse pièce	Hommasse
Slechten halve FRANK	Slechten halven	Mauvais demi-franc	Mauvais sujet

[FRANK

Les analogies prises dans le monde matériel pour attiser le feu roulant des invectives, ne s'attachent donc pas seulement au mobilier et aux vêtements, mais aussi à toutes les branches de l'industrie et à leurs produits.

Pour le démontrer à l'égard d'autres langues, je n'ai qu'à mettre à contribution deux arts incompatibles et diamétralement opposés: la musique et la pharmacie, mais sans insister sur la quantité des exemples.

Un *emplâtre* en français, un *éplausse* en wallon, est une personne infirme et fatigante qui devient une *canule*, une *scie* et un *rasoir* si l'ennui qu'elle provoque est poussé trop loin. Une *arpette* est une pauvre apprentie. Le mot *violon*, qui actuellement est synonyme de prison, s'appliquait jadis à tout mauvais sujet qui la méritait. Une *trompette* est un simple colporteur de nouvelles, un *cancanier* qui est bombardé *trompette de discorde*, *trompette de calomnie* ou d'autre chose dès qu'ils s'adonne à une spécialité quelconque dans ce genre peu recommandable de débit.

Dans un autre ordre d'idées, un *vicharaban* (char à bancs) se dit, à Namur, d'un homme détraqué et *balbour* (*bat le bour* pour *bat à bourre*, *baratte*) est une expression curieuse pour désigner un balourd, un homme stupide.

Liège se distingue, du reste, par d'autres incongruités de langage non moins expressives et peut être encore plus typiques. J'entends parler des noms d'instruments de supplice qui sont devenus des épithètes injurieuses à l'adresse des personnes qu'on marque à l'encre rouge. On se jette tour à tour à la face, surtout dans les querelles de rue, les mots *potince!* (potence), *djebet* (gibet), *rowe*, (roue), *cord(t)e!* (corde). On accable aussi son adversaire en l'assimilant à quelque animal immonde: *warbau!* (man, gribouri, ver d'où vient le hanneton), *warbau à kowe!* (ver d'égout avec une queue), *warbau à pattes!* *warmaïe!* (mouche éphémère), dérivé étymologique du lat. *vermem*, ver, associé au suffixe

aille. Le comble de l'irritation se traduit par la combinaison de ces deux systèmes d'outrages: *warbau d'potince!* etc (1)

On dit aussi *pourri rowe!* *halcoti d'djubet!* (garnement de gibet), *houle rowe!* (proprement: *roue tordue* ou *boiteuse*), *maussi d'djubet!* (sale gibet) etc. A propos du mot *maussi* je préfère le dériver du lat. *marcitus* plutôt que de *male siccus* ainsi que le croyait Grandgagnage.

TOUT CE QUI SE RAPPORTE A DES MATIÈRES GRASSES ET HUILEUSES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
OLE <i>kroeik</i>	OLE <i>kruik</i>	Cruche à huile	Sale
<i>Vetlap</i>	<i>Vetlap</i>	Loque à graisse	id.
<i>Vetpot</i>	<i>Vetpot</i>	Pot de graisse	id.
<i>Smeerlap</i>	<i>Smeerlap</i>	id.	id.
<i>Hieten</i> BOELIE	<i>Heeten</i> BOUILLIE	Bouilli chaud	Lice, paillarde
<i>Bolleke vet</i>	<i>Vetbolleke</i>	Petite boule de [graisse]	Pataude

Le ruxellois, qui est excessivement propre, a horreur de la graisse. Il la poursuit avec acharnement dans toutes ses imprécations et il la reproche comme un crime à ses ennemis. Le sentiment artistique, qui est très accusé chez lui, s'en mêle aussi car la graisse dépare la beauté et une Vénus obèse n'est plus une Vénus.

Tout ce qui, à ses yeux, ne reluit pas de propreté doit être damné et les personnes contaminées par des souillures sont choisies comme des boucs expiatoires de sa colère. La tache à l'honneur se confond, dans son esprit, avec la tache d'huile.

L'homme méprisable devient pour lui une cruche, un pot, un récipient quelconque rempli de cette matière détestable qu'il tolère à peine dans la boule de son quinquet.

Aussi dans les terribles chefs d'accusations qu'il dresse au bout de ses lèvres, le substantif *verk* (porc) est après *hond* (chien), l'animal qui joue chez lui le principal rôle et les adjectifs *voeil* (sale), *rot* (pourri) sont d'un emploi on ne peut plus fréquent.

En Français où les représentants de cette espèce ne sont pas rares,

(1) Voir le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE — Année 1858-1859, 2^e partie, page 53.

la tête de la liste est tenue par les mots *crasseux, vilain crasseux, lardon*
du quartier (mauvaise langue) *souillon, andouille* et la bas par les hypo-
bourri-

unce à
ormés
ssures

ENT
AIS

ps

ie

bulant

on des
le sot
in, le
chant,
namu-

par *l'aspic*; l'agent secret par la *mouche*; l'usurier, par le *vautour*; le pingre, par le *rat*; le superbe, par le *lion*; le misanthrope, par l'*ours*; l'homme emporté, par le *cheval*; le bon compagnon, par le *lapin*; l'homme arriéré par *l'huître*, le *mollusque*; la femme légère, par la *biche*, la *cocotte*, le *chameau*. Castor, canard, bécasse, merlan, ourson, chouette.

crapaud, grenouille, viennent encore à la file. La sa l'âne et la mule sont classiques et nous les rappelons

Il en est de même des dialectes y compris le liégeois femme est tantôt appelé *male growe* (mauvaise grue) (trurie) et tantôt même une *brotte* (chienne en chaleu *queu* (pinson borgne) est presque synonyme de *vaur narwe tchin* (paresseux chien) le roi des paresseux. S'i me revêche et fâcheux on dit alors que c'est un haïssable).

Pour ce qui concerne le mot *Warbau*, je renvoie le où il est parlé des parties de l'habillement.

Je laisse aussi de côté la liste interminable d'insu gique répandues dans le pays wallon, mais seule donné le mot namurois *marlouwete*, qui signifie tout femme intrigante, et le malmedien *vêhetû* qui sous l' désigne un grossier faquin et un gredin de la pire es

LES LÉGUMES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE
<i>Ajoein</i>	Ajuin	Oignon
<i>PATTATCHE</i>	Aardappeltje	Petite pomme de [terre
<i>PATTATE muis</i>	Aardappel neus	Nez de pomme terre
<i>PATTATE voenk</i>	Aardappelvonk	id.
<i>Rotte PARA</i>	Rotte PORREI	Poireau pourri

De tous les pays de langue romane c'est encore abuse le plus, dans un but de médisance, des term culture horticole.

Il vaut bien la peine de mentionner : *carvolo* (che

(1) *Dictionnaire historique d'Argot*. Introduction.

(littéralement : *tête de chou*), *carciofo* (artichaut), *citrullo* (citrouille), *fagiuolo* (haricot), *pisello* (petit poids), *rapa* (rave), *testa di rapa* (littér. : *tête de rave*), *zucca* (courge), *zuccone* (potiron). Tous relèvent du même principe et tous, conséquemment, servent à dénigrer, à différents degrés, la sottise humaine qu'ils personnifient.

Le Français, de son côté, ne dédaigne pas non plus de pénétrer dans l'enceinte du jardin potager pour faire sa cueillette de plantes comestibles devant servir à des rapprochements plus comiques qu'odieux.

Le *melon* est considéré comme un légume injurieux. Il en est de même de *cantaloup*, de *citrouille*, de *concombre*, de *cornichon* et de presque toute la famille de cucurbitacées. Les Grecs, ainsi que le rappellent MM Eman Martin et F. Michel, ayant déjà subi les moqueries de Thersite qui les dénommait *πεπονες* (concombres mûrs!), lui répondaient *βλιτρον* (tu es une blette!) ce qui insultait à l'épinard fraise, sans diminuer Thersite.

Cette assimilation des défauts, des qualités ou des actions de l'homme aux sujets du règne végétal ne s'arrête pas d'ailleurs à la famille des courges. « L'homme sans consistance, dit M. J. Ioredan Larchey, est une *fenasse* (mauvais foin); le prête-nom, un homme de *paille* et le dédaigneux *fait sa poire*. » Tirer une *carotte* est un jeu bien connu des parents en puissance d'enfants. Des *navets*! ou des *nèfles*! dans l'argot des Rouher de banlieue veut dire jamais

Le *chou* sert de sobriquet amical, la *giroflée à cinq feuilles* symbolise l'épanouissement de la main sur la joue d'autrui. La *fleur des pois* désigne la floraison aristocratique dans ce qu'elle a de plus épuré .

De tout temps et par tout pays, dit Génin, le peuple s'est complu à ces assimilations végétales. Il cite Plaute (Bacchid. IV. 7. 23) :

Tanti est quanti *fungus* putidus

(J'en fais autant de cas que d'un champignon pourri)

Tartufo est l'abrégé de *Tartufulo* (truffe), que l'on considérerait comme une pourriture, un excrément de la terre, et c'est de là que Molière a tiré le nom de *Tartufo* :

On donne aussi le nom de *melon*, déjà cité, aux élèves de première année de l'école de Saint-Cyr, non par mépris, mais pour indiquer qu'ils sont des novices à déniaiser, des apprentis officiers à brimer par des épreuves vexatoires, qui les feront passer de l'état d'abjects

végétaux à la nouvelle couche d'anciens

Je termine cette partie de mon travail. Je donne quelques exemples tirés du Wallon, peu nombreux (cuite dans la pâte) désigne à Liège un *cahoute* (tête de citrouille) s'adresse à N. ne brille pas par son intelligence.

VARIA

PATOIS DE BRUXEELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRA LI
<i>Duigenit</i>	Deugniet	Vaurien
GENEVELIST	GENEVER drinker	Buveur
<i>Hamelajke</i>	Heimelijke	Sournois
<i>Honnendief</i>	Honden dief	Voleur
KRAPIL	KRAPUL	Crapuleux
<i>Lang oeil 't woeter</i>	Lang uit het water	Longt
<i>Loemperik</i>	Lomperd	Malade
<i>PATEike</i>	—	Petit
POEFFER	POEFFER	Faiseur
SKANDOEL	SCHANDAAL	Scandale
<i>Stokslager</i>	Stokslager	Qui frappe
<i>Zattekul</i>	Zatte kuil(?)	Trou
<i>Zwanzer</i>	ZWANZER	Farceur
TREKpLOSTER	TrekPLAASTER	Emplâtre
<i>Plek leer</i>	Plek leer	Cuir
<i>Ketche</i> SANS SOUS	—	Gamin
<i>Hette fretter</i>	Harte vreter	Mangeur

Parmi les injures wallonnes dignes d'être mentionnées, je ne veux pas oublier *foû-lêi* (dévergondé) c'est-à-dire laissé, abandonné à lui-même; *émainé* (main nue) (privé de main). Il ne faut pas confondre *mannet* ou mieux *manné* pour *man-né* que malgré l'avis de Grandgagnage qui a pris pour un composé qui, de son propre aveu, n'a pas de justification.

(1) *Le Courrier de Vaugelas*, 1 Juillet, 1871

Il y a encore en liégeois : *doudiew* (tartufe, chattemite) pour *doux Dieu*, expression que les gens dévots avaient souvent à la bouche dans les siècles passés et *doumiësse* (chattemite, sournois) qui paraît formé de la jonction de *doux* et *maître*, quoique maître se prononce *maïss'* lorsqu'il n'est pas en composition.

Je ne comprends vraiment pas comment cette étymologie a pu échapper à la perspicacité de M. Charles Grandgagnage qui avait trouvé la précédente.

En terminant, j'ai à peine besoin de dire qu'il y a en flamand de Bruxelles des mots injurieux qui peuvent être renforcés dans leur signification par les adjectifs que j'ai déjà désignés et par d'autres encore.

Ainsi à côté de *spons* (éponge), par exemple, et même de *zatlap* (loque imbibée) formé déjà avec un adjectif, peut-on placer d'autres adjectifs tels que *voeil* (sale) et *rot* (pouri) : *voile spons*, *rotte spons*, *dikke spons*, *voile zatlap*, *rotte zatlap*, *dikke zatlap*. De même en français à côté de *bougre*, et *bougresse*, on rencontre *vilain bougre*, *méchante bougresse*, et, dans l'ancienne langue, *bougre desloyal*, *faux bougre*, etc. *Ab uno disce omnes*.

Pour certains substantifs de dénigrement, l'emploi de l'adjectif est presque obligatoire. Le mot *hond* (chien), par exemple, se rencontre rarement seul.

On peut enfin atténuer l'âpreté de l'insulte, lorsqu'elle s'adresse surtout à un enfant ou à une personne qu'on veut encore ménager tout en l'insultant, par l'emploi d'adjectifs comme *klane* (petit) ou par la terminaison diminutive *ke*. Exemples; *klane schobiak* (petit coquin), *sponske* (petit grêlé).
